



TOP LIVRES

Rencontre avec Ito Ogawa

*“Avec les réseaux sociaux, on échange
avec beaucoup de personnes
mais de façon superficielle.”*



20 € - 384 pages



Il y a dix ans, était publié au Japon *Le restaurant de l'amour retrouvé*, premier succès d'Ito Ogawa, adapté par la suite au cinéma. A l'époque, la jeune femme (née en 1973) envoyait des manuscrits aux éditeurs et participait à des concours de jeunes auteurs, essayant des échecs. Son *Restaurant* était pour elle l'essai de la dernière chance...il marqua le début de sa carrière d'écrivain. Suivirent *Le ruban* et *Le jardin arc-en-ciel*, dans lesquels prédominent toujours l'importance des sentiments et des relations humaines. Avec *La papeterie Tsubaki* (*Tsubaki bunguten*), son dernier roman paru aux Editions Picquier (et adapté en *drama* en 2017), Ito Ogawa nous fait découvrir la ville de Kamakura au fil des saisons. C'est là que son héroïne, Poppo, reprend la boutique de son aïeule et son métier d'écrivain public. Au fil des pages, se dévoile une galerie de personnages attachants, voire fantasques.

La papeterie Tsubaki semble autant l'histoire de Poppo qu'un hommage à la ville de Kamakura. Est-ce le cas ?

En effet. Kamakura est une ville relativement proche de Tôkyô, et c'est une ville où la nature règne en maître, avec à la fois la mer, la montagne, et aussi une certaine douceur de vivre. J'ai pensé à tout un tas de lieux où situer la papeterie Tsubaki, puis je me suis décidée pour Kamakura, et je pense avoir réussi à restituer l'atmosphère qui y règne.

Le roman évoque des traditions ancrées dans le quotidien. Est-ce un Japon fantasmé ou encore bien réel ?

Ce Japon existe encore. Une minorité de personnes vit ainsi, mais il demeure des gens qui préfèrent vivre à l'ancienne, c'est un effort qu'ils aiment faire. A Kamakura, on croise des messieurs en kimono, à l'image du personnage du Baron dans le roman. On constate que de plus en plus de jeunes reviennent aussi à ce vêtement traditionnel, toutefois ils le portent de manière informelle, comme ils le feraient avec d'autres habits. C'est plutôt une mode, une nouvelle forme d'élégance.

■ Remerciements à Myriam Dartois-Ako et Isabelle Lacroze

Pourquoi avoir souhaité faire de votre héroïne un écrivain public ?

Au départ, mon idée était d'écrire sur l'activité épistolaire, puis finalement j'ai trouvé intéressant d'orienter mon sujet sur quelqu'un qui écrirait pour les autres, pour tous ceux qui n'arrivent pas à écrire. C'est une sorte d'idéal car en réalité ce métier n'existe pas au Japon, tout du moins pas de cette manière. Les écrivains publics ne rédigent pas le contenu de la lettre à votre place.

Peut-on y voir un lien avec votre métier d'écrivain ?

Oui, je pense qu'il y a des points communs entre ces deux activités. En tant qu'écrivain, j'écris en quelque sorte de longues lettres destinées à mes lecteurs. On retrouve cette possibilité d'exprimer ses sentiments, ses pensées par le biais de l'écriture.

Dans vos romans, revient l'importance de trouver l'âme sœur. Pourquoi ce thème vous est-il si cher ?

Le lien entre les gens, c'est ce qui me tient à coeur. Et dès l'instant qu'on vit en société, on ne peut y échapper. La chaleur humaine est essentielle, on ne peut pas vivre relié à un ordinateur, dans un monde virtuel. C'est le contact humain qui compte.

Trouver l'amour, est-ce une vraie difficulté dans le Japon actuel ?

Ce n'est pas si compliqué de trouver l'amour, malgré tout il y a une vraie difficulté, je crois, à établir des liens concrets, opposés aux liens virtuels de plus en plus prégnants. On note une difficulté à communiquer, à établir un lien de personne à personne. C'est un problème que les jeunes rencontrent de plus en plus. J'ai le sentiment qu'avec la multiplication des outils de communication, réseaux sociaux, etc, il y a justement une dispersion de la communication. On échange avec beaucoup de personnes, mais de façon superficielle. D'autre part, les Japonais ont tendance à s'adapter au rythme du groupe, à faire comme les autres, regarder autour d'eux et marcher du même pas. Cela renforce cette tendance à la superficialité.

Votre écriture installe une atmosphère paisible, enveloppante. Avez-vous ce souci plus pour vos personnages ou pour le lecteur ?

Un peu les deux... Mais, à la réflexion, peut-être plus pour le lecteur. Quand vous écrivez et que les gens vous lisent, vous monopolisez leur temps, donc il faut souhaiter qu'ils en retirent quelque chose de positif. Ce bénéfice, c'est un moment de détente, plonger quelques heures dans un univers doux, et qui reste une fois la lecture terminée. ■

